

Développement diachronique et perception de la délinquance juvénile sur les résultats scolaires des élèves : cas du lycée moderne de la ville de Duékoué (côte d’ivoire)

Kouakou Mathias AGOSSOU* et KOUADIO Kouamé Armel**

Résumé

Cette étude vise à analyser le développement diachronique et la perception que se font les élèves sur la délinquance juvénile au sein de leur établissement en rapport avec leurs résultats scolaires. Un échantillon de 400 élèves a été retenu. Les résultats quantitatifs issus des analyses statistiques montrent que dans le cas des élèves délinquants pris à part, les comportements déviants influencent le rendement scolaire différemment selon que l'on soit fille ou garçon. En revanche, pour les élèves non délinquants pris à part, l'influence des comportements délinquants sur les résultats scolaires n'est pas liée au concept de genre. Dans cette étude, il est envisagé certaines mesures spécifiques à l'égard de cette population scolaire, par la création d'un programme de prévention prenant en compte son évolution et sa tendance à augmenter, véritable variable constante en échec scolaire.

Mots-clés

Développement diachronique, Perception, Délinquance juvénile, Résultats scolaires.

Abstract

This study aims to analyze the diachronic development and the perception that students have on juvenile delinquency within their establishment in relation to their school results. A sample of 400 students was selected. The quantitative results from statistical analyzes show that in the case of delinquent students taken apart, deviant behavior influences school performance differently depending on

* Département des Sciences de l'éducation et de la Formation, Université de Man / Côte d'Ivoire. E-mail : agossouakm@yahoo.fr

** Centre de Formation Pédagogique pour les Arts et la Culture, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle / Côte d'Ivoire.
E-mail : armelkouadiokouame@yahoo.fr

whether one is a girl or a boy. On the other hand, for the non-delinquent pupils taken separately, the influence of delinquent behavior on school results is not linked to the concept of gender. In this study, certain specific measures are envisaged with regard to this school population, by creating a prevention program taking into account its evolution and its tendency to increase, a real constant variable in school failure.

Keywords: Diachronic development, Perception, Juvenile delinquency, Academic results.

Introduction

La socialisation en tant que processus d'intégration sociale de l'individu avalise les différents stades dans lesquels l'enfant se développe et se construit. Selon O. Koudou (1996a, 1996b, 1997), c'est un processus qui se réalise par des étapes successives. L'étape, définie comme une transition de l'adolescence à l'âge adulte, expose donc l'enfant à de nombreux changements, le conduisant à des réorganisations continues des structures et des comportements. Ces importants changements confrontent l'enfant à l'altérité, aux règles sociales, à sa sexualité naissante, aux pressions de la scolarité, aux enjeux futurs de l'insertion professionnelle et à l'exigence d'autonomie que son nouveau statut lui impose. Les représentations de l'environnement dans lequel l'enfant se socialise et les transformations de ces représentations dans l'espace et dans le temps, qu'il soit avec sa famille, à l'école ou avec son groupe de copains, sont sous la contrainte de guidages perceptifs (P. Erny, 1978 ; P. Erny et J. Mi-ree, 1996). L'un des guidages essentiels, selon O. Koudou (2002), est l'organisation de l'espace lui-même autour de dimensions invisibles mais contraignantes pour l'enfant. Cette dimension est la conséquence du champ gravitationnel dans lequel l'enfant vit, et sa contrepartie est la conclusion mathématique de cet état de fait (O. Koudou, 1998a, 1998b et 1998c). Trois axes retenus ici structurent l'enfant dans son orientation ainsi que, dans sa perception des dispositifs qui l'entourent. Ils servent en quelque sorte de charpente, formant un arrière-plan et ordonnant ce que l'enfant assimile. L'enfant se construit progressivement avec les pratiques culturelles et les règles qui sont appliquées, dans ses relations et interactions sociales, dans ses représentations et interprétations du

monde qui l'entoure (O. Koudou, 2000, 2002, 2005, 2006a, 2006b, 2007 et 2009a, 2009b et 2009c). Durant l'adolescence, le processus pubertaire modifie le corps de l'enfant, et ces changements physiologiques entraînent des transformations de la perception de soi et de l'image du corps : les modifications pubertaires ont alors des répercussions sur le psychisme de l'enfant et sur ses relations à l'autre. Beaucoup d'auteurs en psychologie (O. Koudou, 1989, 1993a, 1993b, 1994a et 1994b ; M. Leblanc, 1993, et P. Perretti-watel, 2001) considèrent ces transformations durant la puberté comme sources potentielles de conflits en ce sens qu'elles réactivent angoisses, culpabilité et ambivalence. D'ailleurs, l'ensemble des recherches (C. Blatier, 1999 ; J-C. Abric, 1996 ; C. Blatier et M. Robin, 2000 ; M-F. Aebi, 2004 et 2008 ; M-F. Aebi et V. Jaquier, 2008) montrent que l'accès à l'autonomie comportementale revendiqué par les adolescents, ne se fait pas sans heurts ni conflits avec les parents, au sujet des habitudes de vie (coupe de cheveux, habillement, heures de sortie, etc.), de la vie scolaire et des valeurs morales. La transition de l'adolescence à l'âge adulte serait alors assimilable à une période conflictuelle, un passage durant lequel l'enfant qui construit son autonomie prend de la distance avec ses modèles parentaux. Les enfants se démarquent d'une autorité parentale qui fait défaut au domicile familial, se mettant progressivement à distance de leurs parents. Les modèles relationnels parentaux sont en fait défaillants et les manques affectifs sont visibles. Les parents ont d'ailleurs montré qu'ils ont oublié le rôle qui leur était dévolu. Celui d'être parent par l'application de règles nécessaires pour poser le cadre dans lequel la famille évolue. Par l'autorité imposée qui permet à l'enfant de se tenir à sa place en tant que membre du groupe auquel il appartient. Par l'affection et le plaisir donné à l'enfant à être en compagnie de ses parents, celui qui rend imperméable aux influences des « mauvaises fréquentations » et empêche l'enfant de dépasser les limites autorisées (J. Junger-tas, G-J. Terlouw et M-W. Klein, 1994 ; M. Kaluszynski, 1996 ; N. Lefaucheur, 1996 ; M. Born, 2002 et 2005 ; S. Harrati, D. Vavassori et L-M. Villerbu, 2006 ; S. Lucia, L. Herrmann et M. Killias, 2007 ; L. Mucchieli, 2007 ; C-A. Kaiser et O. De marcellus, 2009).

Ainsi, le sujet sur la délinquance des jeunes est un thème sous tension qui crée des débats, notamment parce ce type de délinquance est souvent médiatisée et que les faits divers rapportés, majoritairement

choisis par leur côté extraordinaire, deviennent ceux auxquels le public se fie et pour lesquels il tire des généralités de manière bien trop radicalisée. Ces cas ne concernent effectivement qu'une minorité d'adolescents. Ce phénomène n'est pourtant pas nouveau car depuis l'antiquité gréco-romaine, les aînés se sont toujours plaints du comportement des jeunes. Cette réalité accompagne les sociétés humaines, âge après âge, siècle après siècle). Aussi, J. Junger-Tas écrivait en 1994 que la délinquance des jeunes est une préoccupation et un problème dans tous les pays occidentaux. Malgré le sentiment inverse, la délinquance juvénile n'est pas en constante augmentation mais, c'est comme si l'opinion publique refuse de se résoudre à cette réalité. Pour beaucoup, la jeunesse fait peur et la solution proposée pour la combattre reste dans de nombreux cas l'enfermement ou la répression. Pourquoi cette peur ? Les intervenants d'une table ronde intitulée « Autour de la sociologie de la jeunesse en Suisse » donnent quelques éléments pertinents. Pour J. Rolshoven (2004), la société perçoit la jeunesse comme un groupe à part à socialiser et à civiliser. Étant donné que cette jeunesse est censée être l'avenir des adultes, ils l'attendent meilleure et sont par conséquent déçus de ne pas trouver une projection d'eux-mêmes tels qu'ils sont devenus aujourd'hui « en plus jeunes ». Si N. Queloz (2004 et 2007) évoque une société vieillissante probablement plus intolérante face à des comportements juvéniles un peu trop « désarçonnants », F. Schultheis (2004) utilise le terme fort de « racisme anti-jeunes ». On parle souvent de délinquance mais beaucoup moins de délinquants dans leur individualité. Qui sont-ils ?

Au sein de cette « masse délinquante », une première différence évidente se fait, puisque physique et donc nécessairement visible. Il y a des hommes, mais également des femmes. À ce propos, est-il correct de parler d'une délinquance féminine spécifique ? S'il ne fait pas de doutes que les garçons restent les plus nombreux au sein des statistiques officielles, qu'elles soient judiciaires ou policières, les chiffres montrent parallèlement des filles de plus en plus présentes dans la perpétration d'actes délinquants et déviants. Pourtant, c'est encore un phénomène relativement peu abordé et mal connu des populations malgré la médiatisation, peut-être parce que cette population reste minime et que le terme « délinquant » est bien souvent associé aux mineurs masculins dans l'opinion commune (R. Collette-carrière et L. Langelier-biron, 1983 ; S. Garrett, 1987 ; R. Cario, 1997 ; J. Goethals,

1998 ; C. Gimenez, Blatier, C. Paulicand et M. Pez, 2005 ; C. Gavray, 2009).

En effet, l'individu délinquant parce qu'il va à l'encontre des lois, des normes et de l'ordre social. Ce n'est qu'à partir du XVIII^e siècle que la notion de délinquance s'est véritablement formée en renvoyant avant tout à une notion juridique. En effet, il faut qu'il y ait un acte défini comme punissable selon le code pénal ou d'autres lois en vigueur pour qu'il y ait acte considéré délinquant. Il n'y a pas de délits ou de crimes sans une loi préétablie. N. Queloz (2007), J. Zermatten et D. Stoecklin (2009) mettent en évidence cet aspect en affirmant que la délinquance n'est pas un état ou une nature particulière, d'où l'importance d'éviter tout jugement de valeur à ce propos. Du point de vue du code pénal, il existe différents types d'infractions : les contraventions, par exemple, relatives au code de la route ; les délits, notamment les vols, les escroqueries ainsi que l'usage de stupéfiants ; et finalement les crimes, tels que les agressions sexuelles, les meurtres, les tortures et actes de barbarie et le trafic de stupéfiants (P. Robert, 1977 ; M. Cusson, 1981 ; N. Queloz et Butikofer, 2002, Rubi, 2003 ; S. Roché, 2005 et M. Killias, M. Eebi, S. Lucia, L. Herrmann et C. Dilitz, 2007). L'éducation de base a de tout temps été donnée à l'enfant par ses parents, cependant le développement constant de la civilisation et l'élargissement des connaissances ont rendu difficile la tâche des parents à donner à leur enfants une préparation suffisante à la vie. Pour suppléer cette insuffisance des familles, l'école est la voie par excellence offerte par la société. Pourtant que d'embûches, que de difficultés dans le système éducatif pour la réussite de cette noble mission assignée à l'institution scolaire. La réussite scolaire est devenue un enjeu parmi les plus déterminants dans le monde de l'éducation. Bien que, plusieurs intervenants se penchent sur cette question, il n'en demeure pas moins qu'un bon nombre de jeunes qui fréquentent les établissements ivoiriens vivent des difficultés scolaires parmi lesquelles figure en bonne place la délinquance qui mène à l'échec ou à l'abandon des études. En effet, au Lycée de Duékoué, les résultats scolaires ne sont bons. Selon les statistiques (2017) des années précédentes le taux d'échec général est 64,5% dont 67,1 % chez les filles et 62% chez les garçons. Ces statistiques interpellent. Elles invitent à poser le problème réel de l'échec scolaire au niveau du système éducatif ivoirien en général et en particulier dans la ville de Duékoué. De même, elles

emmènent à en rechercher les causes en vue d'apporter quelques mesures préventives et correctives. Il est vrai que les causes de l'échec scolaire sont multiples. Des causes psychologiques aux causes pédagogiques en passant par les causes sociologiques et environnementales beaucoup d'études ont été réalisées (O. Koudou, 1998a, 1998b et 1998c ; N. Queloz (2007), J. Zermatten et D. Stoecklin (2009). Cependant, l'influence spécifique des comportements délinquants particulièrement en milieu scolaire sur les résultats scolaires semble n'avoir été suffisamment abordée. En effet, aux élèves, l'on reproche les grèves sans fondement, leur propension à manquer les cours au profit des Maquis, Bars climatisés, Cybercafés pour naviguer sur les sites malsains, la destruction du patrimoine public, de véhicules personnels, Ces guerres (conflits) s'opèrent souvent par affrontements des écoliers appartenant à des établissements scolaires différents.

Toutes ces choses ont une influence négative sur le rendement scolaire des élèves ? Ces comportements inquiétants attirent l'attention, au point de susciter des réflexions scientifiques pouvant aboutir à des propositions de solutions de solutions idoines et durables. L'objectif visé de l'étude induit des questions suivantes : Comment les élèves perçoivent-ils la délinquance en général et la délinquance au lycée en particulier ? Les comportements délinquants en milieu scolaire sont-ils liés au genre ? Les comportements délinquants influencent-ils le travail des apprenants ? L'objectif de l'étude est le suivant : évaluer l'influence des comportements délinquants sur les rendements et résultats des élèves. De façon spécifique, il s'agit d'appréhender la perception des élèves des comportements délinquants et non délinquants selon le genre sur les rendements scolaires et proposer des solutions. L'hypothèse qui se dégage des interrogations est la suivante : « Les actes déviationnistes et marginaux de tout genre ont une incidence différente sur les résultats scolaires selon le genre de l'apprenant ».

1. Méthodologie

1.1. Site et participants à l'étude

Le lieu de l'étude est la ville Duékoué, précisément le Lycée Moderne. Cet établissement mixte à régime externat est situé à l'Ouest de la Côte d'Ivoire, à 80 km de la ville de Man où est située l'Université de la

région. L'enquête s'est déroulée sur 3 mois : du 15 janvier au 15 mars 2019. Pour répondre à la problématique, à des moyens pour prévenir et lutter efficacement contre ce phénomène dans le secondaire, nous avons choisi les élèves du second cycle du Lycée. Ils sont réputés être des élèves indisciplinés selon les autorités de l'établissement. Ils ne respectent aucune réglementation (port d'armes blanches, la consommation de drogue, l'écriture de graffitis sur les murs les jets de pétard à la veille des congés scolaires, le centre de départ des grèves dans les établissements de la ville). Les élèves y décrètent souvent de manière unilatérale les dates de départ en congé, dates toujours anticipées par rapport aux dates officielles. Devant cette panoplie de reproches faits au Lycée, l'on est en droit de se demander si les comportements suscités n'ont pas d'influences sur les résultats scolaires des élèves. La population à laquelle cette étude s'intéresse est l'ensemble des élèves du second cycle du Lycée. Cette population est de 4196 élèves. La technique d'échantillonnage utilisée est l'échantillonnage aléatoire stratifié proportionnelle. Des trois niveaux du second cycle, l'on a retenu au niveau des filles : 48 élèves en seconde, 37 élèves en première et 69 élèves en terminale (soit 154 filles sur les 1139 que compte le second cycle). Au niveau des garçons : 67 élèves en seconde, 67 élèves en première et 112 élèves en terminale (soit 246 garçons sur les 1949 garçons que compte le second cycle). Au total 400 élèves constituent l'échantillon. Ce qui représente environ 10% de l'effectif total des élèves du second cycle. Les filles représentent 38,5 % de l'échantillon conformément à leur représentativité sur l'ensemble de la population cible. Les garçons représentent 61,5% l'échantillon conformément à leur représentativité sur l'ensemble de la population cible.

1.2. Instruments de collecte des données

Afin de disposer d'éléments pour vérifier l'hypothèse et d'atteindre l'objectif de l'étude, trois techniques de collectes des données ont été utilisées. Il s'agit de la recherche documentaire, de l'observation directe et le questionnaire. La recherche documentaire s'est d'abord intéressée à la littérature écrite relative à l'éducation, à la délinquance et à l'échec en milieu scolaire. Cette recherche documentaire nous a conduit à l'Institut National de Développement Economique et Social où nous

avons consulté plusieurs ouvrages traitant de la question. En dehors des centres de documentation, nous avons rencontré les autorités de la ville et les responsables du Lycée, auprès desquels, nous avons eu des documents afférents aux comportements des élèves. Aussi, l'observation directe a été une importante étape tout le long de cette étude. Elle nous a permis, ensuite, de parcourir tout le Lycée, d'élaborer un plan de travail, d'appréhender le cadre et les conditions de vie des élèves de cet établissement. Au cours de cette phase, nous avons pu nous familiariser aux élèves, aux responsables administratifs et aux personnels enseignant afin de vérifier ou même, de confronter certaines informations reçues au cours de cette enquête. Au nombre de celles-ci, il faut citer l'existence et les causes du phénomène, les conditions et périodes de manifestation, l'impact sur le rendement scolaire et les solutions éventuelles. Au total, l'observation nous a permis de saisir directement, les réalités du sujet d'étude relativement à l'établissement, cible de la recherche. Enfin, un questionnaire a été administré directement à un échantillon représentatif des élèves du second cycle du Lycée. Ce questionnaire s'articule autour des thèmes suivants : la participation à des actes de vandalisme, la consommation d'alcool ou de stupéfiant, la navigation sur les sites pornographiques, la présence d'élèves délinquants selon eux-mêmes, les comportements de défiance vis-à-vis des enseignants, des éducateurs et autres membres du personnel de l'école, les actes de violence à l'encontre d'autres élèves et les résultats scolaires. Les thèmes retenus visent à identifier les caractéristiques sociales afin de saisir l'impact réel de la délinquance dans le Lycée en rapport avec les résultats scolaires.

1.3. Méthodes d'analyse des données

Les méthodes d'analyses des données utilisées sont l'analyse quantitative (traitement statistique) et l'analyse stratégique. Face au problème posé dans l'étude, nous avons utilisé la méthode de l'analyse stratégique. Celle-ci nous a permis de comprendre les comportements des acteurs sociaux du Lycée, notamment, les auteurs et les victimes réelles ou potentielles. Au regard de l'anomie du milieu scolaire, qui se transforme dangereusement en champ de violence et de déviation sociale, il est important de déceler les verrous et de mettre en place des solutions stratégiques afin d'enrayer, sinon de réduire significativement

le phénomène. Aussi, il est important de savoir, quels ont été les stratégies et les ressorts de développement de ce phénomène dans cet environnement éducatif.

L'analyse stratégique a été pour nous un instrument de réflexion et de compréhension des interactions entre élèves et les méthodes de discipline en vigueur dans l'établissement, visant à instaurer l'ordre social et le maintien d'un environnement paisible de travail. Au niveau statistique, les informations recueillies ont permis de constituer une base de données importante, permettant ensuite de traiter statistiquement les données saisies par le logiciel Excel et SAS. Plusieurs opérations statistiques ont été réalisées. Les données quantitatives se fondent sur le traitement statistique du logiciel R i386 3.1.3 du test statistique « ANOVA » suivi du test Tukey HSD, en considérant que les variabilités sont significativement différentes pour des probabilités inférieures à 0.05. Quels sont les résultats de l'étude ?

2. Résultats

Deux options d'analyse ont été prises pour appréhender d'une part, l'influence d'un environnement scolaire dans lequel se trouvent plusieurs élèves délinquants sur les résultats scolaires de l'ensemble des élèves et d'autre pour appréhender l'influence du comportement délinquant d'un élève sur son propre travail ou sur celui d'un élève non délinquant.

2.1. Perception des élèves sur la présence d'élèves délinquants dans le Lycée

Tableau n°1 : distribution de la perception selon le genre et le niveau d'étude

Niveau d'étude Genre	Seconde		Première		Terminale		Total
	Présence d'élèves délinquants dans le Lycée						
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	
Féminin	40	08	33	04	64	05	154
Masculin	59	08	60	07	104	08	246
Total	99	16	93	11	168	13	400
Total/ Niveau	115		104		181		400

Source : Enquête réalisée du 15 Janvier au 15 Mars 2019 au Lycée Moderne de Duékoué.

Dans ce tableau, une estimation en termes de niveau et de sexe permet de mesurer l'ampleur du problème. En classe seconde, 99 élèves sur 155, soit 86,% de l'effectif interrogé, estiment qu'il y a effectivement trop délinquants dans le Lycée. 40 filles sur 48 soit 83,3% des filles avouent que le Lycée a des élèves délinquants. Dans cette même perspective, 59 garçons sur 67 soit 88,1 % des garçons interrogés confirment l'existence de délinquants dans le Lycée. En classe de première, 93 élèves sur 104 interrogés soit 89,4% de l'effectif estiment qu'il y a effectivement trop de délinquants dans le Lycée. 33 filles sur 37 soit 89,2 des filles avouent que le Lycée a des élèves délinquants.

Par ailleurs, 60 garçons sur 67 soit 89,6 des garçons interrogés, confirment l'existence de délinquants dans le Lycée. En classe de terminale, 168 élèves sur 181 interrogés soit 92,8% de l'effectif estiment qu'il y a effectivement trop de délinquants dans le Lycée. 64 filles sur 69 soit 92,8 des filles avouent que le Lycée a des élèves délinquants. Dans cette dynamique, 104 garçons sur 112 soit 92,9 des garçons interrogés, confirment l'existence de délinquants dans le Lycée. Dans l'ensemble du second cycle, 360 élèves sur 400 interrogés soit 90% confirment la présence de délinquants dans le Lycée. Ces premiers résultats confirment l'idée que se font les populations sur ce Lycée quant aux comportements délinquants de ses élèves.

2.2. Influence de l'environnement de délinquance sur les résultats scolaires de l'ensemble des élèves

Tableau n°2 : distribution des résultats selon le genre et le niveau d'étude

Niveau Genre	d'étude	Seconde		Première		Terminale		Total
		Résultats scolaires de l'ensemble des élèves						
		M < 10	M ≥ 10	M < 10	M ≥ 10	M < 10	M ≥10	
Féminin		29	19	20	17	46	23	154
Masculin		23	44	22	45	74	38	246
Total		52	63	42	62	120	61	400
Total/ Niveau		115		104		181		400

Source : Enquête réalisée du 15 Janvier au 15 mars 2019 au Lycée Moderne de Duékoué.

Ce tableau indique qu'en classe de seconde, 52 élèves sur 115 soit 45,2 % de l'effectif n'ont pu obtenir 10 de moyenne à l'issue du premier trimestre. 29 filles sur 48 soit 60,4% des filles n'ont pu atteindre le seuil

de 10 de moyenne. 23 garçons sur 67 soit 34,3 % garçons n'ont pas obtenu 10 de moyenne. En classe de première, 42 élèves sur 104 soit 40,4 % de l'effectif n'ont pu obtenir 10 de moyenne à l'issue du premier trimestre. 20 filles sur 37 soit 54,1% des filles n'ont pu atteindre le seuil de 10 de moyenne. 22 garçons sur 67 soit 32,8 % garçons n'ont pas obtenu 10 de moyenne. En classe de terminale, 120 élèves sur 181 soit 66,3% de l'effectif n'ont pu obtenir 10 de moyenne à l'issue du premier trimestre. 46 filles sur 69 soit 66,7 % des filles n'ont pu atteindre le seuil de 10 de moyenne. 74 garçons sur 112 soit 66,1% garçons n'ont pas obtenu 10 de moyenne.

Le rapport de l'environnement de délinquance sur les résultats scolaires de l'ensemble des élèves selon le Genre et le Niveau d'études. H0 : l'influence d'un environnement de délinquance sur les résultats scolaires n'est pas liée au concept genre. H1 l'influence d'un environnement de délinquance sur les résultats scolaires est liée au concept genre. Pour vérifier ces hypothèses, nous allons calculer :

$$x_{cal}^2 = 6,7487$$

$$Ddl = 1 \text{ avec un niveau d'erreur égal à } 5\% (0,05), x_{lu}^2 = 3,8415$$

$x_{cal}^2 > x_{lu}^2$. L'hypothèse H0 est rejetée, nous retenons l'hypothèse H1. Sur l'ensemble des élèves, l'influence des comportements délinquants sur le rendement scolaire est liée au concept genre.

Tableau n°3 : Récapitulatif des effectifs observés selon le genre sur l'ensemble du second cycle

Moyenne de classe \ Genre	M < 10	%	M ≥ 10	%	Total	%
Féminin	95	61,7	59	38,3	154	38,5
Masculin	119	48,4	127	51,6	246	61,5
Total	214	53,5	186	46,5	400	100

Source : Enquête réalisée du 15 Janvier au 15 mars 2019 au Lycée Moderne de Duékoué.

Sur les 154 filles interrogées, 95 soit 61,7% n'ont pas la moyenne requise. Sur les 246 garçons interrogés, 119 soit 48,4% n'ont pas la moyenne requise. Dans l'ensemble, sur les 400 élèves interrogés, 214 soit 53,5 n'ont pu obtenir 10 de moyenne à l'issue des examens du premier trimestre. Il est évident que si plusieurs autres causes peuvent

justifier cet état de fait, la place de l'environnement délinquant n'est peut-être pas à négliger.

2.3. Elèves délinquants dans le second cycle dans le lycée

Tableau n°4 : distribution selon le genre et le niveau d'étude

Genre \ Niveau d'étude	Seconde		Première		Terminale		Total
	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	
Féminin	21	40,4	13	25	18	34,6	52
Masculin	42	25,8	47	28,8	74	45,4	163
Total	63	29,3	60	27,9	92	42,8	215

Source : Enquête réalisée du 15 Janvier au 15 mars 2019 au Lycée Moderne de Duékoué.

Dans ce tableau, 215 élèves sur 400 interrogés pour donner sincèrement leur avis sur leur comportement par rapport aux actes de délinquance avouent pratiquer ces actes. Pour la classe de seconde, 21 filles sur 48 soit 43,7% reconnaissent qu'elles commettent des actes de délinquance régulièrement ou de temps en temps. 42 garçons sur 67 soit 62,7% reconnaissent qu'ils commettent des actes de délinquance régulièrement ou par moment. Au total, 63 élèves sur 115 soit 54,8% reconnaissent qu'ils commettent des actes de délinquance régulièrement ou circonstancielllement. Pour la classe de première, 13 filles sur 37 soit 35,1% reconnaissent qu'elles commettent des actes de délinquance régulièrement ou de temps en temps. 47 garçons sur 67 soit 70,1% reconnaissent qu'ils commettent des actes de délinquance régulièrement ou par moment. Au total 60 élèves sur 104 soit 57,7% reconnaissent qu'ils commettent des actes de délinquance régulièrement ou de temps en temps. Pour la classe de terminale, 18 filles sur 69 soit 26,1% reconnaissent qu'elles commettent des actes de délinquance (régulièrement ou par moment). 74 garçons sur 112 soit 66,1% reconnaissent qu'ils commettent des actes de délinquance régulièrement ou de temps en temps. Au total 92 élèves sur 181 soit 50,8% reconnaissent qu'ils commettent des actes de délinquance régulièrement ou de temps en temps. Dans l'ensemble, les filles délinquantes de seconde représentent 40,4% de l'effectif des filles délinquantes du second cycle, celles de première représentent 25% et celles de terminale 34, 6%.es garçons délinquants de seconde

représentent 25% de l'effectif des garçons délinquants du second cycle, ceux de première représentent 28,8% et celles de terminale 45,4%.

L'influence de comportement délinquance sur les résultats scolaires du délinquant lui-même. H_0 : l'influence comportement délinquance sur les résultats scolaires du délinquant lui-même sur les résultats scolaires n'est pas liée au concept genre. H_1 l'influence de comportement délinquance sur les résultats scolaires du délinquant lui-même sur les résultats scolaires est liée au concept genre. Pour vérifier ces hypothèses, nous allons calculer :

$$x_{cal}^2 = 4,2749$$

Ddl = 1 avec un niveau d'erreur égal à 5% (0,05), $x_{lu}^2 = 3,8415$

$x_{cal}^2 > x_{lu}^2$. L'hypothèse H_0 est rejetée, nous retenons l'hypothèse H_1 . Les élèves délinquants pris à part, l'influence des comportements délinquants sur leur rendement scolaire est liée au concept genre.

2.4. Influence des comportements délinquants sur les résultats scolaires du délinquant lui-même

Tableau n°5 : Distribution des résultats selon le genre et le niveau d'étude

Niveau d'étude Genre	Seconde		Première		Terminale		Total
	Résultats scolaires du délinquant lui-même						
	M < 10	M ≥ 10	M < 10	M ≥ 10	M < 10	M ≥ 10	
Féminin	12	09	09	04	14	04	52
Masculin	12	30	21	26	50	24	163
Total	24	39	30	30	64	28	215
Total/ Niveau	63		60		92		215

Tableau n°6 : récapitulatif des effectifs observés selon le genre et la moyenne

Genre	Moyenne	M < 10	%	M ≥ 10	%	Total
Féminin		35	67,3	17	32,7	52
Masculin		83	50,9	80	49,1	163
Total		118	54,9	97	45,1	215

Source : enquête réalisée du 15 Janvier au 15 Mars 2019 au Lycée Moderne de Duékoué.

Les tableaux n°5 et n°6 indiquent que, sur les 215 élèves commentant régulièrement des actes de délinquance interrogés, 118 n'ont pas la moyenne requise c'est-à-dire 10. Ce nombre représente

54,9%. Ce qui est également un taux assez important. Sur les 52 filles commettant régulièrement des actes de délinquance interrogées, 67,3% n'ont pas la moyenne requise. Sur les 52 garçons commettant régulièrement des actes de délinquance interrogés, 67,3% n'ont pas la moyenne requise.

2.5. *Élèves non délinquants dans le second cycle dans le lycée*

Tableau n°7 : Distribution selon le genre et le niveau d'études

Genre \ Niveau d'études	Seconde		Première		Terminale		Total
	Eff	%	Eff	%	Eff	%	
Féminin	27	26,47	24	23,53	51	49	102
Masculin	25	30,12	20	24,1	38	46,9	83
Total	52	28,1	44	23,8	89	48,1	185

Source : Enquête réalisée du 15 Janvier au 15 Mars 2019 au Lycée Moderne de Duékoué

Ce tableau montre que sur les 400 élèves interrogés, 185 soit 46,3% affirment ne pas commettre des actes de délinquance. Parmi ceux-ci : 27 filles en classe de seconde, 24 filles en classe de première et 51 filles en classe de terminale. Au total 102 filles sur les 154 interrogées ne sont pas mêlées à des actes de délinquance soit 66,23%. 25 garçons en classe de seconde, 20 en classe de première et 38 en classe de terminale.

Au total 83 garçons sur 246 interrogés ne sont pas mêlés à des actes de délinquance soit 33,74%.

2.6. *Influence de l'environnement de délinquance sur les résultats scolaires des non délinquants*

Tableau n°8 : distribution des résultats selon le genre et le niveau d'étude

Niveau Genre	d'étude	à l'étude					Total	
		Seconde		Première		Terminale		
		Résultats scolaires des non délinquants						
		M < 10	M ≥ 10	M < 10	M ≥ 10	M < 10	M ≥10	
Féminin		16	11	10	14	32	19	102
Masculin		12	13	02	18	24	14	83
Total		248	24	12	32	56	33	185
Total/ Niveau		52		44		89		185

Source : Enquête réalisée du 15 Janvier au 15 Mars 2019 au Lycée Moderne de Duékoué.

Ce tableau indique qu'en classe de seconde, 28 élèves sur 52 soit 53,8% de l'effectif n'ont pu obtenir 10 de moyenne à l'issue du premier trimestre. 16 filles sur 48 soit 60,4% des filles n'ont pu atteindre le seuil de 10 de moyenne. 23 garçons sur 27 soit 59,3 % garçons n'ont pas obtenu 10 de moyenne. En classe de première, 12 élèves sur 44 soit 27,3 % de l'effectif n'ont pu obtenir 10 de moyenne à l'issue des évaluations du premier trimestre. 10 filles sur 24 soit 41,7 % des filles n'ont pu atteindre le seuil de 10 de moyenne. 02 garçons sur 20 soit 10 % garçons n'ont pas obtenu 10 de moyenne. En classe de terminale, 56 élèves sur 89 soit 62,7 % de l'effectif n'ont pu obtenir 10 de moyenne à l'issue des examens du premier trimestre. 32 filles sur 51 soit 62,7 % des filles n'ont pu atteindre le seuil de 10 de moyenne. 24 garçons sur 38 soit 63,2% de garçons n'ont pas obtenu 10 de moyenne.

L'influence d'un environnement délinquant sur le travail de l'élève non délinquant. H0 : l'influence comportement délinquance sur les résultats scolaires du non délinquant sur les résultats scolaires n'est pas liée au concept genre. H1 l'influence de comportement délinquance sur les résultats scolaires du non délinquant sur les résultats scolaires est liée au concept genre. Pour vérifier ces hypothèses, nous allons calculer :

$$x_{cal}^2 = 1,2521$$

Ddl = 1 avec un niveau d'erreur égal à 5% (0,05), $x_{lu}^2 = 3,8415$

$x_{cal}^2 > x_{lu}^2$. L'hypothèse H1 est rejetée, nous retenons l'hypothèse H0. Les élèves non délinquants pris à part, l'influence des comportements délinquants sur leur rendement scolaire n'est liée au concept genre.

Tableau n°9 : Récapitulatif des effectifs observés selon le genre et la moyenne

Moyenne	M < 10	%	M ≥ 10	%	Total
Genre					
Féminin	85	56,9	44	43,1	102
Masculin	38	45,8	45	54,2	83
Total	96	51,9	89	48,1	185

Source : Enquête réalisée du 15 Janvier au 15 Mars 2019 au Lycée Moderne de Duékoué.

Le tableau indique dans l'ensemble, sur les 185 élèves non délinquants interrogés, 96 n'ont pas la moyenne requise, c'est-à-dire 10 sur 20. Ce nombre représente 51,9%. Si plusieurs autres facteurs

peuvent justifier ce résultat, la place de l'environnement de délinquance ne peut être négligée. Sur les 102 filles non délinquantes interrogées, 58 soit 56,9% n'ont pas la moyenne requise. Sur les 83 garçons non délinquants interrogés, 38 soit 45,8% n'ont pas la moyenne requise.

3. Discussion

Les résultats de l'étude, montrent que le phénomène de la délinquance juvénile en milieu scolaire est bien connu. Seulement, il est mal compris par les élèves, ce qui a une répercussion négative sur leurs résultats scolaires. Cette répercussion tend à être minimisée dans les sondages de la délinquance auto-révélee. Il est nécessaire de prendre en compte son évolution et sa tendance à l'augmentation qui se révèle être une variable constante dans l'échec scolaire. Sur l'ensemble des élèves et dans le cas des élèves délinquants pris à part, les comportements délinquants influencent le rendement scolaire différemment selon qu'on soit fille ou garçon. Enfin les élèves non délinquants pris à part, l'influence des comportements délinquants sur leur rendement scolaire n'est pas liée au concept genre. Nous pouvons affirmer que cette étude, par analogie est proche de celles de J. Junger-tas, G-J. Terlouw et M-W. Klein (1994), de M. Kaluszynski (1996), de N. Lefaucheur (1996), de M. Born, (2002 et 2005), de S. Harrati, D. Vavassori et L-M. Villerbu (2006), de S. Lucia, L. Herrmann et M. Killias (2007), de L. Mucchieli (2007), de C-A. Kaiser et De O. Marcellus (2009) mêmes si ces auteurs n'ont pas travaillé exclusivement sur les élèves délinquants. Dans cette étude, 215 élèves sur 400 interrogés pour donner sincèrement leur avis sur leur comportement par rapport aux actes de délinquance avouent pratiquer ces actes.

Ce nombre représente 53,7% de notre échantillon. 360 sur les 400 soit 90% affirment que plusieurs élèves sont des délinquants dans leur lycée. 137 filles sur 154 soit 89% des filles estiment qu'il y a des délinquants dans le lycée, tandis que 223 garçons sur 246 soit 90,7% pensent qu'il y a des délinquants dans l'établissement. Ces résultats confirment notre idée de la présence d'élèves délinquants dans les établissements scolaires de la Côte d'Ivoire aujourd'hui. Quant à un environnement de délinquance influence le résultat de l'ensemble des élèves, le constat est que 67% des filles sur l'ensemble du second cycle n'a pas la moyenne requise c'est-à-dire 10 sur 20. Sur l'ensemble, ce

sont 53,5% des élèves qui n'ont pu obtenir la moyenne de 10/20. On remarque que le taux le plus élevé est au niveau de la classe de terminale où il est de 66,3%. Á quoi cela peut être dû ? En effet, en mettant en évidence la distribution des élèves délinquants dans le lycée, selon le sexe et le niveau, on se rend compte que le taux le plus élevé d'élèves délinquants est celui du niveau terminal : 42,8% contre 29,3 en seconde et 27,9 en classe de première. Un rapport peut-il être établi entre les deux phénomènes ? 96 élèves sur les 185 non délinquants n'ont pas la moyenne en classe soit un taux de 51,9%.

Au niveau des comportements délinquants influençant les résultats scolaires du délinquant lui-même, on dénombre 215 élèves délinquants dans l'échantillon de 400 élèves. On s'aperçoit que 214 élèves sur les 400 de l'échantillon n'ont pas la moyenne requise : 118 sur les 214 soit 55,1% des élèves n'ayant pas la moyenne sont délinquants. Les 118 représentent 54,9% des élèves délinquants. On se rend compte que plus de la moitié des délinquants n'a pas la moyenne. C'est-à-dire que dans l'ensemble, le taux d'échec des délinquants est assez significatif avec 55,1%. Á y voir de près, en termes de genre, ce sont 38 filles sur 52 soit 73,1% qui n'ont pas la moyenne requise. Chez les garçons, ce sont 80 sur 163 soit 49,1% qui n'ont pas pu avoir la moyenne. On constate que le pourcentage de filles délinquantes dont les résultats ne sont pas conformes à la norme est plus important. Une remarque au niveau de la classe terminale qui regorge le taux le plus fort de délinquants avec 69,6% qui n'ont pas la moyenne. 14 filles sur 18 soit 77,8% n'ont pas la moyenne. 50 garçons sur 74 soit 67,6% n'ont pas la moyenne. On constate que le taux d'échec des délinquants est assez élevé avec un accent particulier chez les filles. Ce qui confirme les études de Langelier-biron (1983), de S. Garrett (1987) de R. Cario (1997) et de J. Goethals (1998). Au niveau d'un environnement de délinquance influence le travail des élèves non délinquants, nous permet de dénombrer 185 élèves non délinquants dans l'échantillon de 400 élèves.

On s'aperçoit que 214 élèves sur les 400 de l'échantillon n'ont pas la moyenne requise : 96 sur les 214 soit 44,9% des élèves n'ayant pas la moyenne sont des non délinquants. Les 96 représentent 51,9% des élèves non délinquants. On se rend compte que plus de la moitié des non délinquants n'a pas la moyenne. C'est-à-dire que dans l'ensemble, le taux d'échec des non délinquants est assez significatif avec 51,9%. En termes de genre ce sont 58 filles sur 102 soit 56,9% qui n'ont pas la

moyenne requise. Chez les garçons, ce sont 38 sur 83 soit 45,8% qui n'ont pu avoir la moyenne. On constate que le pourcentage de filles non délinquantes dont les résultats ne sont pas conformes à la norme est plus important. Une remarque, au niveau de la classe terminale : 62,9% des non délinquants n'ont pas la moyenne. 32 filles sur 51 soit 62,7% n'ont pas la moyenne. 24 garçons sur 38 soit 63,2% n'ont pas la moyenne. On constate que le taux d'échec des non délinquants est sensiblement identique chez les hommes 63,2% et chez les filles 62,7%. Cependant, comparativement à l'influence sur les résultats du délinquant lui-même, l'on se rend compte que le taux est réduit chez les filles tandis qu'il est en hausse chez les garçons. Ces données se retrouvent chez P. Robert (1977), M. Cusson (1981), N. Queloz et F. Butikofer Repond (2002), S. Rubi (2003), S. Roché, (2005) et M. Killias, M. Eebi, S. Lucia, L. Herrmann et C. Dilitz (2007) avec des légères différences dues à l'échantillonnage des différentes études.

Autant cette étude enseigne et révèle sur les modes de représentation sociale de la délinquance juvénile dans les établissements scolaires ivoiriens, autant des résultats éveillent davantage la curiosité. D'abord, sur le plan strictement et révélation, nous avons pu nous rendre à l'évidence que la délinquance juvénile, comme phénomène social dégage une constance, voire un unanimité dans son approche conceptuelle tant au plan étymologique, juridique que psychologique.

En effet, la délinquance apparaît de manière constante comme étant l'ensemble des crimes et délits considérés sur le plan social et punis par la loi. Mais, au niveau de la perception, des nuances existent entre l'approche des élèves et notre entendement. En substance, il ressort de l'approche des jeunes que les actes qu'ils reconnaissent poser ne relèvent pas de la délinquance car moins nocifs et éphémères. Selon cette compréhension, la délinquance est constituée d'actes plus graves tels que le trafic d'héroïne à grande échelle, les braquages à mains armées (en fait elle serait l'affaire des grands bandits). Cette perception de la délinquance leur a fait dire en chœur qu'elle n'existe pas dans leur établissement. Cependant, selon certaines études (O. Koudou, 2009c), elle existe bel et bien qu'étant à l'école les élèves développent une délinquance cachée. Ici se pose alors le problème de prise de conscience qu'il faudrait susciter dans la lutte contre ce fléau. Aussi cette étude nous a permis de voir que les modes de représentation de la délinquance juvénile sont les mêmes en Occident qu'en Afrique. Sauf qu'au niveau

de la qualification des délits, des différences subsistent du fait des divergences socioculturelles. Aussi il ressort de cette étude que la délinquance juvénile est un véritable fléau qui mine la jeunesse estudiantine. Sur cette constatation, cette étude est en phase avec les études réalisées par O. Koudou (2005, 2006a, 2006b, 2007 et 2009a, 2009b et 2009c). Pour réduire ses effets néfastes, des solutions ont été envisagées par les étudiants eux-mêmes. Ce sont entre autres : la création de structures d'insertion des jeunes, le bon encadrement parental, les bonnes fréquentations, la revalorisation de l'enseignement de l'Éducation civique et morale, l'interdiction par la loi de fumer aux enfants et aux adolescents, la suppression des Bars autour des Lycées et Collèges, le bon encadrement à l'école, le bon encadrement parental.

Au-delà de ces solutions proposées par les étudiants, nous pensons que les solutions suivantes rendraient plus efficace la lutte contre la délinquance juvénile : la solidarité africaine, où tous les membres de la famille interviennent (Grand père, grand-mère, Oncle, Tante, Cousine etc.) comme moyen d'éducation, l'éducation traditionnelle, la création d'une commission de contrôle et de censure des masses média. Au regard de ces solutions, l'évidence est une fois encore établie que les causes de la délinquance sont pour l'essentiel extrinsèques à l'adolescent qui, lui-même, est sujet à beaucoup de stigmatisations à tort. En effet, aujourd'hui force est de reconnaître que la morale connaît une décadence effroyable. Cette décadence se traduit par l'impunité face aux malversations, au favoritisme au vol, à la corruption généralisée, à l'enrichissement illicite. En lieu et place de la sanction, ces actes délictueux sont plutôt encouragés par la société toute entière par la vénération de ses auteurs et leur promotion socioprofessionnelle. Ces idées sont développées par certains auteurs comme O. Koudou (1989, 1993a, 1993b, 1994a et 1994b), M. Leblanc (1993), P. Perretti-watel (2001), C. Blatier (1999), J-C. Abric (1996), C. Blatier et M. Robin, (2000), M-F. Aebi (2004 et 2008) et M-F. Aebi et V. Jaquier (2008). Face à cette situation, les jeunes se trouvent sans repère ou n'ont de repère que de mauvais exemples fournis par les adultes. Ainsi dans l'univers des jeunes, c'est désormais la contestation, la résignation ou le pessimisme quand ils envisagent leur avenir hypothéqué par l'inconscience des adultes. Les propos du genre : « aujourd'hui il n'y a plus de mérite, car pour être embauché ou réussir à un concours, il faut payer de l'argent, alors pourquoi étudier ? » sont les réponses qu'ils

donnent quand ils sont exhortés à plus d'efforts au travail. Quand vous fustigez leur comportement violent, ils s'étonnent de plus en plus qu'on les condamne et ils rétorquent : « pourquoi nous condamnez-vous ? Cette violence primaire est un entraînement pour arriver à prendre les armes un jour et devenir Ministre d'État ». Allusion faite aux rebelles Ivoiriens qui, un soir du 19 septembre 2002, ont attaqué la Côte d'Ivoire. Causant ainsi, des milliers de morts et de déplacés. Contre toute attente sont devenus des Ministres de la république et les bien aimés d'une communauté internationale incarnée par la France et l'Organisation des Nations Unies en Côte d'Ivoire.

Conclusion

En définitive, ce tableau plus sombre de la morale adulte est la démonstration pertinente que les causes réelles de la délinquance juvénile sont la résultante de la représentation de la morale déviation des adultes. Par conséquent, il importe que désormais, dans l'approche du fléau, que l'on ne se contente plus seulement d'énumérer des solutions relatives aux adolescents qui en fait sont sujets à beaucoup de récriminations. Mais qu'il faille davantage orienter les actions vers la sensibilisation de la société adulte toute entière à savoir l'État, l'École et la famille. Que les autorités entreprennent des actions vigoureuses de sensibilisation et de moralisation par le bannissement de l'impunité et l'instauration d'une société éthique et de justice. Ainsi, les jeunes auront alors des repères et partant les solutions évoquées plus haut trouveront la plénitude de leur efficacité quels que soient les modes de la représentation de la délinquance juvénile.

Bibliographie

- ABRIC Jean Claude, 1996, « De l'importance des représentations sociales dans les problèmes de l'exclusion sociale », ABRIC J.C (Éd.) *Exclusion Sociale, Insertion & Prevention*, Toulouse, Eres, p. 11-17.
- AEBI Marcelo. F, 2004, 'Crime trends in Western Europe from 1990 to 2000', *European Journal of Criminal Policy and Research*, 10, p. 163-186.

- AEBI Marcelo, 2008, « Aperçu de la situation des enquêtes de délinquance auto-reportée en Europe », in *Crim Prev, Assessing Deviance, Crime and Prevention in Europe*, 9. p. 1-11.
- AEBI, Marcelo. F. et JAQUIER Véronique, 2008, « Les sondages de délinquance auto reportée : origines, fiabilité et validité », *Déviance et société*, 32, p. 205-227.
- BLATIER Catherine, 1999, *La délinquance des mineurs. L'enfant, le psychologue, le droit*, Grenoble, Presses universitaires.
- BLATIER Catherine et ROBIN Michel, 2000, *La délinquance des mineurs en Europe*, Grenoble, PUG.
- BORN Michel., 2002, « Continuité de la délinquance entre l'adolescence et l'âge adulte », *Criminologie*, 35 (1), p. 53-67.
- BORN Michel, 2005, *Psychologie de la délinquance*, Bruxelles, De Boeck.
- CARIO Robert, 1997, *Les femmes résistent au crime*, Paris, L'harmattan.
- COLLETTE-CARRIERE René et LANGELIER-BIRON Louise, 1983, « Du côté des filles et des femmes, leur délinquance, leur criminalité », *Criminologie*, 16 (2), p. 27-45.
- CUSSON Maurice, 1981, *Délinquants pourquoi ?*, Paris, Armand Colin.
- ERNY Pierre, 1978, *L'enfant et son milieu en Afrique noire, essai sur l'éducation traditionnelle*, Paris, Payot.
- ERNY Pierre et MI-REE Jeong, 1996, *Être parents : parcours pour une éducation*, Lyon, Chronique Sociale.
- GARRETT Stéphanie, 1987, *Gender*, Londres, Tavistock publications.
- GAVRAY Claire, 2009, « Délinquance juvénile et enjeux de genre », *Interrogations ? Revue Pluridisciplinaire en Sciences de l'Homme et de la Société*, 8, p. 43-65.
- GIMENEZ Caroline, BLATIER Catherine, PAULICAND Martine et PEZ Ondine, 2005, « Délinquance des filles », *L'esprit du temps. Adolescence*, tome 54, p. 1005-1009.
- GOETHALS Johan, 1998, « Méthodologie de la statistique criminelle : l'œuvre de Jaak Van Kerckvoorde », *Déviance et Société*, 22 (2), p. 201-214.
- HARRATI Sonia, VAVASSORI David et VILLERBU Loïck. M., 2006, *Délinquance et violence*, Paris, A. Colin.

- JUNGER-TAS Gert-Jan., TERLOUW Gert-Jan & KLEIN, Malcolm. W., 1994, *Delinquent behavior among young people in the western world. First results of the international self-report delinquency study*, Amsterdam, Kugler Publications.
- KAISER Claude. A et DE MARCELLUS Olivier, 2009, *Recensement et synthèse des recherches empiriques relatives à la violence en milieu scolaire effectuées dans des établissements genevois depuis 1998*, Genève, Service de la recherche en éducation.
- KALUSZYNSKI Martine, 1996, « Enfance coupable et criminologie : histoire d'une construction réciproque. 1880-1914 », M. Chauvrière, P. Lenoël et E. Pierre, *Protéger l'enfant : raison juridique et pratiques socio-judiciaires XIXe-XXe siècle*, Rennes, P.U. Rennes, p. 107-121.
- KILLIAS, Martin, AEBI Marcelo, LUCIA Sonia, HERRMANN Leslie & DILITZ Carine, 2007, *Self-Reported Juvenile Delinquency in Switzerland in 2006: Overview and Explanations*, Second International Selfreported.
- KOUDOU Opadou, 1989, *De l'enfance délinquante dans ses rapports avec le discours parental (un matériel clinique d'analyse de cas du COM de Yopougon)*, Thèse pour le doctorat de 3^{ème} cycle, UNCI Abidjan.
- KOUDOU Opadou, 1993a, *L'Adolescent délinquant africain : paroles parentales et identité*, Abidjan, Institut de Criminologie UNCI Abidjan.
- KOUDOU Opadou, 1993b, « Pratiques éducatives parentales et identité négative chez les adolescents inadaptés sociaux en Côte d'Ivoire », *Revue Internationale de Criminologie et de Police Scientifique*, (3), Genève / Suisse, p. 345-358.
- KOUDOU Opadou, 1994a, « Environnement et enracinement du comportement délinquant chez l'adolescent en Côte d'Ivoire », *Organisation Sociales et Santé en Afrique*, Édition GUREP, Abidjan, p. 221-235.
- KOUDOU Opadou, 1994b, « Vécu quotidien, maladies organiques et syndrome d'inadaptation psycho-sociale chez l'enfant de la rue », *Organisation Sociales et Sante en Afrique*, Abidjan, Goethe Institut / GUREP.
- KOUDOU Opadou, 1995, *Discrimination multiple et passage des projections individuelles à une projection socioculturelle. Une*

contribution à la validation du test des trois personnages, Rapport de Recherche, Département des sciences de l'éducation, ENS.

KOUDOU Opadou, 1996a, « Intolérance sociale, continuation du comportement délinquant chez l'adolescent et stratégie préventive », *Déviance et Société*, 20, (2), Genève, p. 141-151.

KOUDOU Opadou, 1996b, « Les événements de la vie familiale : leurs caractéristiques et effets sur le développement des comportements inadaptés sociaux chez l'enfant de 8 à 14 ans en Côte d'Ivoire », *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique et Scientifique*, XLIX, (1), Genève, p. 94-104.

KOUDOU Opadou, 1997, « Stigmatisation verbales parentales et représentation de soi chez l'adolescent délinquant en Côte d'Ivoire », *Mouvement d'adolescent, La Lettre du Grappe*. 29 Eres, Toulouse, p. 35-43.

KOUDOU Opadou, 1998a, « Migration, acculturation, déviance et délinquance juvénile en Côte d'Ivoire », *Revue Internationale de Criminologie et de Police Scientifique*, 4 Genève/Suisse Meichtry, p. 71-94.

KOUDOU Opadou, 1998b, « Étude du développement diachronique de la délinquance chez l'adolescent. Une contribution au modèle hiérarchique conduit par Marc Leblanc », *Revue Internationale de Criminologie et de Police Scientifique*, 4 Genève/Suisse Meichtry, p. 436-447.

KOUDOU Opadou, 1998c, « Familles dissociées « secondaires » en Côte d'Ivoire et comportement délinquant des adolescents », *Revue Internationale de Criminologie et de Police Scientifique*, Meichtry, Genève/Suisse, p. 179-186.

KOUDOU Opadou, 2000, « Scolarisation différentielle et processus de marginalisation des jeunes en milieu urbain en Côte d'Ivoire », *Nouvelle série*, 3 Dakar, p. 11-26.

KOUDOU Opadou, 2002, *Le Comportement délinquant chez l'adolescent ivoirien. Développement facteur et prévention*, Thèse de Doctorat d'État, Institut de psychologie, Université Lyon II- France.

KOUDOU Opadou, 2005, « Gestion des situations familiales, dysfonctionnement des relations fraternelles et marginalité

- sociale de l'enfant en Côte d'Ivoire », *Revue Africaine de Criminologie*, 2, p. 9-19.
- KOUDOU Opadou, 2006a, « Recomposition familiale, déliaison et difficultés d'adaptation sociale chez l'adolescence », *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique et Scientifique*. 1 Genève/Suisse, Meichtry, p. 40-47.
- KOUDOU Opadou, 2006b, « Dysfonctionnements familiaux et formation de la personnalité à risque déviant chez l'adolescence », *Revue Africaine de Criminologie*, p. 481-103.
- KOUDOU Opadou, 2007, *Histoire de la criminologie, les grands courants d'hier à aujourd'hui*, Presses Universitaires d'Abidjan.
- KOUDOU Opadou, 2009a, « Insécurité urbaine, analyse criminologique et prévention situationnelle intégrée », *Rivista di criminologia, vittimologia es sicurezza* (Revue de criminologie, victimologie et sécurité), Organo ufficiale della societa italiana di vittimologia (organe officielle de la société italienne de victimologie) 3, (2), Maggio-Agosto, Bologna (Italie), p. 68-79.
- KOUDOU Opadou, 2009b, Développement et désistement du comportement délinquant chez l'adolescent ivoirien. *Revue de Criminologie*, Montréal, PUM, 2, p. 247-246.
- KOUDOU Opadou, 2009c, « Facteurs de risques associés et délinquances des adolescents », *Revue Ivoirienne des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, 12, ENS, p. 57-70.
- LEBLANC Marc, 1984, « De la délinquance juvénile à la criminalité adulte », *Santé mentale au Québec*, 9 (2), p. 83-87.
- LEBLANC Marc, 1993, « Changement social et délinquance des adolescents, une analyse à la lumière des écrits de Denis Szabo », *Criminologie*, 26 (2), p. 13-28.
- LEFAUCHEUR Nadine, 1996, « Dissociation familiale et délinquance juvénile ou la trompeuse éloquence des chiffres », M. Chauvrière, P. Lenoël et E. Pierre, *Protéger l'enfant : raison juridique et pratiques socio-judiciaires XIXe-XXe siècle*, Rennes, PUR, p. 122-133.
- LUCIA Sonia, HERRMANN Leslie et KILLIAS Martin, 2007, 'How important are interview methods and questionnaire designs in research on self-reported juvenile delinquency? An

- experimental comparison of Internet vs paper-and-pencil questionnaires and different definitions of the reference period”, *Journal of Experimental Criminology*, 3 (1), p. 39-64.
- MUCCHIELLI Laurent, 2007, « L'évolution de la délinquance juvénile en France », *Texte communiqué à partir de la rencontre-débat du 15 Avril 2007 : Bandes de jeunes et violences des mineurs au quotidien : analyse et prévention organisée par le Centre de Ressources Politique de la Ville en Essonne*, p. 1-8.
- PERRETTI-WATEL Patrick, 2001, « Théories de la déviance et délinquance auto-reportée en milieu scolaire », *Déviance et société*, 25, p. 235-256.
- QUELOZ Nicolas, 2004, « Jeunes et délinquance », *Jeunesse aujourd'hui : Analyse sociologique de la jeunesse et des jeunes dans une société en mutation rapide. Actes de la rencontre autour de Michel Vuille, sociologue au Service de la recherche en éducation, à l'occasion de son départ à la retraite, 18 mai 2004, Forum Meyrin Genève, Genève, Service de la recherche en éducation*, p.11-19.
- QUELOZ Nicolas, 2007, « Le nouveau droit pénal suisse permet-il de faire face à l'évolution de la délinquance des jeunes ? », *Festschrift für Franz Riklin*, p. 577-592.
- QUELOZ Nicolas et BÜTIKOFER REPOND, F., 2002, « Évolution de la justice des mineurs en Suisse », *Déviance et Société*, 26, p. 315-328.
- ROBERT Philippe, 1977, « Les statistiques criminelles et la recherche. Réflexions conceptuelles », *Déviance et Société*, 1 (1), p. 3-27.
- ROCHE Sébastien, 2005, « La mesure des délits des jeunes à partir d'une enquête sur la délinquance auto déclarée », *Revue Économique*, 56 (2), p. 337-348.
- ROLSHOVEN Johanna, 2004, « Jeunes et modes de vie : approche biographique », *Jeunesse aujourd'hui : Analyse sociologique de la jeunesse et des jeunes dans une société en mutation rapide. Actes de la rencontre autour de Michel Vuille, sociologue au Service de la recherche en éducation, à l'occasion de son départ à la retraite, 18 mai 2004, Forum Meyrin Genève, Genève, Service de la recherche en éducation*, p. 21-26.
- RUBI Stéphanie., 2003, « Les comportements “déviant” des adolescentes des quartiers populaires : être “crapuleuse” »,

pourquoi et comment ? Les recherches sur les conduites violentes des filles », *Travail, Genre et Société*, 9, p. 39-70.

SCHULTHEIS Franz, 2004, « Splendeurs et misères de la jeunesse sous le règne du nouvel esprit du capitalisme », *Jeunesse aujourd'hui : Analyse sociologique de la jeunesse et des jeunes dans une société en mutation rapide. Actes de la rencontre autour de Michel Vuille, sociologue au Service de la recherche en éducation, à l'occasion de son départ à la retraite, 18 mai 2004, Forum Meyrin Genève, Genève, Service de la recherche en éducation*, p.27-35.

ZERMATTEN Jean et STOECKLIN Daniel., 2009, *Le droit des enfants de participer. Normes juridiques et réalité pratique : contribution à un nouveau contrat social*, Sion : Institut international des Droits de l'Enfant.